

GALERIES D'ARTS



Portrait d'Eugène Dyonnet de Francesco Iacurto. PHOTOS JEAN COUPEL, La Presse



Le taureau du Zodiaque de Robert Lapalme.



Champ de printemps de Jean-Paul Jérôme.

# Une exposition d'oeuvres québécoises où règne la diversité

RAYMOND BERNATCHEZ

La Galerie Dominion présente, jusqu'au 14 décembre, des oeuvres de 33 peintres québécois qui ont en commun le fait d'être membres de l'Académie royale des Arts du Canada.

Fondée en 1880, l'Académie constitue, nous dit-on, la société nationale la plus ancienne et la plus prestigieuse dévolue à la promotion des arts visuels et de l'environnement.

Nous retrouvons donc dans cette exposition des oeuvres de Marcel Bellerive, Umberto Bruni, Ghitta Caiserman-Roth, Graham Cantieni, Claude Dulude, Giuseppe Fiore, Sarah Gersovitz, Helmut Gransow, Rolf Harder, Francesco Iacurto, Louis Jaque, Denis Juneau, Robert La Palme, Bruce Le Dain, Claude Le Sauter, Frank Linari, John Little, Ann McCall, Harry Mayerovitch, Jan Menses, Mario Merola, Guido Molinari, Victor Prus, Jean-Paul Riopelle, Robert Savoie, Marion Scott, Claude A. Simard, Tobie Steinhilber, Roslyn Swartzman, Armand Tatossian, Gentile Tondino, George Campbell Tinning, et R. Barry Wainwright.

C'est la diversité de la production qui frappe le visiteur. Toutes les tendances ne sont pas exprimées (l'hyper-réalisme par exemple est absent) mais les oeuvres témoignent des grands courants de la peinture québécoise de la fin des années 1940 à nos jours, du portrait académique d'Edmond Dyonnet exécuté en 1948 par Francesco Iacurto (né à Montréal en 1908) aux abstractions géométriques de Marcel Bellerive (né en 1934 à Grand'Mère) Ecrans et grilles acrylique et technique mixte créée en 1990 ou plus récemment encore *Une épingle perdue*, acrylique sur toile réalisée en 1991 par Denis Juneau né à Montréal en 1925. Des oeuvres réalistes comme cette scène de Umberto Bruni illustrant la cueillette de l'eau d'érable, *La coulée tire à sa fin*, à la construction plasticienne de Molinari constituée de cinq bandes rouges verticales titrées précisément *Quantificateur rouge*, en passant par l'inclassable mais néanmoins étonnante création de Robert Lapalme, *Le taureau du Zodiaque* exécutée dans le cours de cette année, et l'abstraction en bois de relief de Mario Merola, les liens de parenté ne sont pas très évidents.

Mais c'est précisément cette diversité qui constitue le centre d'attraction de l'exposition. Toute oeuvre est valable en soi si elle a été exécutée par un artiste de ta-

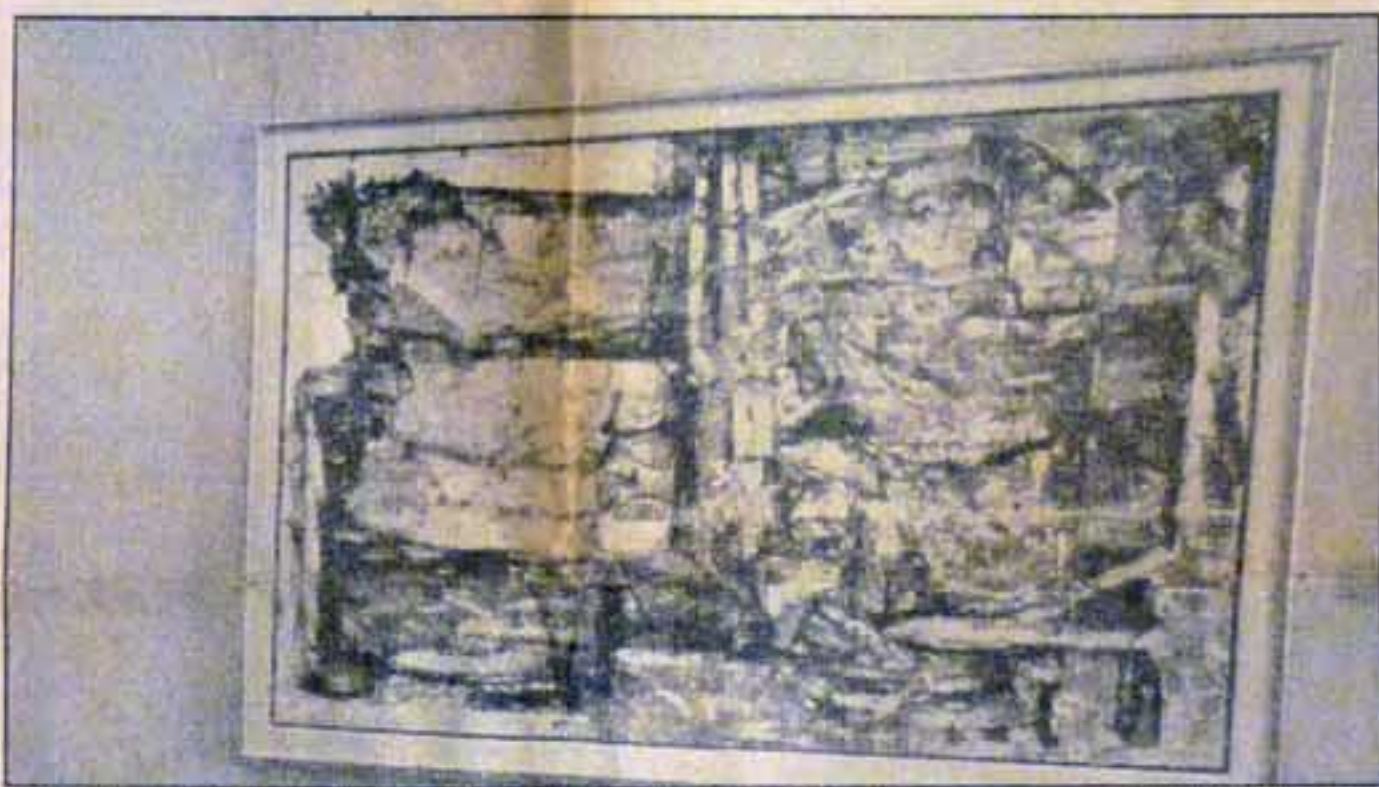
lent exerçant son art en conformité avec ses exigences et sa propre échelle de valeur. Une telle oeuvre suscitera forcément une émotion chez les observateurs in-

dépendamment de sa facture et du mode d'expression choisi pour transmettre ces émotions. Puisque le Musée des Beaux-Arts de Montréal offre actuelle-

ment au public dans ses nouveaux bâtiments, à quelques pas de la Galerie Dominion, une rétrospective Jean-Paul Riopelle, la Galerie a voulu souligner l'événement en présentant sept oeuvres du peintre que vous ne verrez pas au Musée. Riopelle étant membre de l'Académie royale des Arts du Canada, la Galerie Dominion fait coup double.

Dans une petite salle à l'étage, nous avons accès notamment à une huile sur toile de grande dimension, *Chez Naturel* créée en 1974, ainsi qu'à des oeuvres plus anciennes, de plus petits formats, trois huiles entre autres exécutées au début des années 1950.

Soulignons que la majorité des oeuvres de l'exposition des peintres québécois de l'Académie royale des Arts du Canada sont à vendre et qu'un pourcentage des ventes sera attribué à l'Académie, région du Québec. Précisons également que la Galerie Dominion est située au 1438 Ouest rue Sherbrooke et qu'elle est ouverte au public du mardi au vendredi de 10h à 17h30 et le samedi de 10h à 17h.



Chez Naturel, huile sur toile créée en 1977 par Jean-Paul Riopelle. PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

## Philippe Valois poursuit sa recherche

RAYMOND BERNATCHEZ

Il y a quelques mois la galerie Cultart fermait ses portes et plusieurs artistes de la galerie sont en quête depuis d'un autre lieu d'exposition.

Philippe Valois a décidé de passer outre et d'exposer jusqu'au 15 décembre, dans son propre atelier localisé au 5175 Brébeuf, des oeuvres créées dans le cours des derniers mois. Elles s'inscrivent dans le sens de la recherche entreprise en 1990 qui déboucha sur une exposition chez Cultart l'an dernier, intitulée *Tourments et maléfices*.

De quel type de recherche s'agit-il? Valois tente d'établir avec *Tourments et maléfices (suite)* une jonction entre l'art contemporain et l'art formel de la Renaissance italienne. Les corps

Trois oeuvres sans titre numérotées de un à trois, acrylique sur toile et vinyle marouflé sur panneaux de bois, de 122 cm X 61 cm chacune.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

nus qui occupent une place prépondérante dans ses oeuvres lui ont été inspirés par les maîtres de cette époque mais la nature ambiante, irréaliste et sur-réelle, les formes et les lignes géométriques insérées dans les tableaux de grands et petits formats, le «cadrage» anachronique des sujets, témoignent d'une conscience de l'espace en symbiose avec la fin du 20e siècle.

Pour accentuer l'écart tout en cherchant à maintenir une communauté d'intérêt avec les «classiques», Valois expérimente, à l'aide d'acétates ou de vinyles marouflés apposés sur les toiles, les effets d'opacité ou de rendus diaphanes obtenus autrefois par l'application de vernis sur l'oeuvre complétée.

La suite à la suite? Philippe Valois a l'intention de poursuivre ses recherches en travaillant d'après modèles ou plutôt en s'inspirant de photos de modèles pour moduler les personnages qui occuperont toujours une place dans ses oeuvres. Et qui sait, peut-être aurons-nous cette fois l'occasion de voir dans une véritable galerie dotée de cimaises et d'éclairages adéquats *Tourments et maléfices III*.

